LE CURÉ D'ARS ET LA MISSION

[Annales d'Ars n° 317]

Albert Bessières écrivait en 1943 au sujet de saint Jean Marie Vianney : *« ce curé qui ne quitta pas sa paroisse d'Ars fut un des plus grands missionnaires des temps modernes »*[1]. En quoi Jean-Marie Vianney [1786-1859], curé du petit village d'Ars pendant 41 ans fut-il ce missionnaire extraordinaire ?

■ UN CŒUR DE PASTEUR, HANTÉ PAR LE SALUT

Le Curé d'Ars avait un vrai cœur de pasteur, conscient d'être configuré au Christ, envoyé du Père dans le souffle de l'Esprit. Cet amour des âmes se manifesta dès son enfance ; il précisait à sa maman le jour où il manifesta son désir de devenir prêtre *« je veux gagner des âmes au Bon Dieu »*. Sa formation sacerdotale, sous la vigilance de l'Abbé Balley, curé d'Écully, forgea son âme de pasteur, celle d'un homme tout donné à Dieu et zélé pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. *« Être missionnaire c'est laisser déborder son cœur »* précisera-t-il un jour.
Le saint Curé fit alors de son proche environnement une terre de mission, il avait bien conscience que la mission commençait autour de lui ; c'est en contemplant le Saint-Sacrement et en se laissant habiter par l'Esprit que s'éveille la vocation missionnaire. L'adoration lui permit de communier aux sentiments du Christ : *« Je suis venu apporter le feu ; comme je voudrais qu'il embrase la terre »*. Jean-Marie Vianney était si heureux en présence de Dieu qu'il se serait presque contenté de ce bonheur sur la terre : *« Je me reposerai en Paradis. Je serais bien à plaindre s'il n'y avait pas de Paradis ! Mais il y a tant de bonheur à aimer Dieu dans cette vie que cela suffirait, lors même qu'il n'y aurait pas de Paradis dans l'autre vie »*[2].
Comment le priant qu'il fut aurait-il pu rester insensible à cette immense portion de l'humanité qui manque au Corps du Christ ? Comment aurait-il pu se résigner à constater cette foule immense d'hommes et de femmes qui ne savent pas que Jésus a besoin d'eux pour être les membres de son Corps ? Comment aurait-il pu se résigner à voir le Corps du Christ mutilé de la sorte ? Il se méfiait beaucoup de cette tentation de résignation qu'éprouvent bien des prêtres qui font de leur mieux pour agrandir la communauté des fidèles et que la lassitude paralyse : *« Ce qui est un grand malheur pour nous autres curés, c'est que l'âme s'engourdit. Au commencement, on était touché de l'état de ceux qui n'aimaient pas le Bon Dieu. Après on dit : "En voilà qui font bien leur devoir d'état, tant mieux ! En voici qui s'éloignent des sacrements, tant pis ! Et l'on n'en fait ni plus ni moins..." »*[3]. Il fut, pourrait-on dire, hanté par le salut, le sien et celui des hommes ; tout son zèle missionnaire s'explique ainsi : faire goûter à chacun la joie d'être enfant de Dieu !

■ LES MISSIONS DIOCÉSAINES

Durant la première moitié du XIXème, l'épiscopat français chercha à réévangéliser la France suite à la rupture de la Révolution française : ce fut la grande époque des missions paroissiales. Une équipe constituée, venait annoncer la Bonne Nouvelle dans une paroisse, proposer les sacrements, mettre en œuvre une vie liturgique, fortifier la vie chrétienne, faire connaître Jésus-Christ… donner un coup de fouet à une vie paroissiale souvent peu

---

1 BESSIERES, *Le Curé d'Ars et l'apostolat missionnaire*, Trévoux, 1943.
2 NODET, *Le Curé d'Ars - sa pensée, son cœur*, Le Cerf 2006, p. 94.
3 NODET, *idem*, p. 104.

VISIT…

LANZAROTE
Caliente.COM

développée. Durant une semaine environ cette équipe “investissait” la paroisse et les curés environnants étaient invités à participer aux confessions.
« M. Vianney, ayant renouvelé sa paroisse, déclare le cultivateur Claude Villier, *se rendit à l'invitation de ses confrères pour donner des missions dans les paroisses environnantes ».* La première mission à laquelle il participa fut celle de Trévoux, du 9 janvier au 21 février 1823. Les confesseurs étaient débordés et les témoins s'accordent à reconnaître que le plus couru d'entre eux était le Curé d'Ars. Le Curé d'Ars fut bien souvent embauché dans le cadre de ces missions diocésaines, particulièrement celles autour d'Ars. En quelques années, il participa aux missions de Trévoux, de Saint Trivier, de Rancé, Villeneuve, S. Jean de Thurigneux, Chaneins. Catherine Lassagne a pu écrire : *« Son confessionnal était toujours assiégé, au point qu'un jour - je pense que c'était un confessionnal mal organisé - la foule qui se pressait emportait le confessionnal et celui qui était dedans. C'est M. le Curé qui racontait cette aventure : “On m'emportait, disait-il, avec mon confessionnal” »*[4]. Et tous venaient à lui, petit peuple et magistrats, pour accueillir le pardon et, aussi, les exhortations à une vie plus conforme à l'Évangile : *« Ce petit curé d'Ars,* avoue M. le sous-Préfet de Trévoux, *a été impitoyable pour les soirées et les bals de la sous-préfecture. Au reste, il a raison et je tâcherai de lui obéir ».*
À cette époque où les paroisses rurales de la Dombes et des bords de Saône avaient tant besoin d'être évangélisées, le Curé d'Ars était peiné d'entendre ses confrères mettre en avant des questions d'argent pour retarder une mission. Pour lui, l'urgence pastorale devait triompher de tous les obstacles ! Ainsi, quand il n'eût plus à soutenir l'orphelinat de *La Providence*, il donna de fortes sommes qui lui venaient des pèlerins : *« On trouve toujours assez de personnes pour acheter des bannières ou des statues,* disait-il, *mais le salut des âmes par les Missions doit être préféré »*[5]. Il se fit donc fondateur de missions paroissiales. Il disait du haut de la chaire : *« J'aime tant les missions que si je pouvais vendre mon corps pour en établir une encore, je le vendrais ! »*[6]. Il souhaitait aussi couvrir les frais des missionnaires qui viendraient tous les 7 ou les 10 ans annoncer la Parole de Dieu. En 1855, M. J-M. Vianney avait procuré deux cent mille francs à l'œuvre des missions décennales[7]. Le confesseur ne cache pas la satisfaction que lui procurent les missionnaires : *« On ne sait pas tout le bien que les missions opèrent. Pour l'apprécier, il faudrait être à ma place, il faudrait être confesseur »*[8].

■ MISSIONNAIRE DANS SA PAROISSE

Très vite, il ne lui fut plus possible de “partir en mission” à l'extérieur. C'est dans la prière et l'adoration du Saint Sacrement qu'il puisait son activité missionnaire. On lui avait donné comme consigne, en l'envoyant à Ars, *«il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous en mettrez ! ».* Or il ne peut y avoir de véritable amour là où il y a méconnaissance, ignorance. Saint Jean Marie l'avait bien compris : prière et enseignement, approfondissement de la foi, réconciliation et miséricorde, voilà les fondements de son activité missionnaire.
• **Amour de Dieu.** *« aimer Dieu et être aimé de Dieu, quel bonheur ! »*[9] s'exclamait-il un jour. Il n'eut de cesse, durant ses 41 ans de ministère à Ars, d'annoncer cette joie d'être enfant de Dieu et d'en vivre. Par l'intimité de sa prière, par la beauté de son amitié avec Dieu, il témoigna inlassablement de la vocation extraordinaire de chacun. Sa manière de vivre en présence du Seigneur, sa préparation au sacrifice eucharistique, tout cela était spontanément sa mission et son témoignage.
• **Enseignement**. La dimension missionnaire du Curé d'Ars fut aussi de consacrer beaucoup de son temps à faire connaître son Seigneur, à nourrir l'intelligence autant que le

---

[4] LASSAGNE, *Le Curé d'Ars au quotidien*, Parole et Silence, 2003, p. 103.
[5] NODET, *idem*, p. 35.
[6] TOCCANIER, *Procès Apostolique*, p. 290.
[7] TROCHU, *Le Curé d'Ars*, 1925, p. 440.
[8] NODET, *idem*, p. 227.
[9] NODET, *idem*, p. 59.

cœur. Prêcher, annoncer la Bonne Nouvelle… il le fit pendant le catéchisme qu'il fit chaque jour durant plus de 40 ans (ce qui deviendra à partir de 1845 "les catéchismes de 11 heures"), durant ses homélies et les prédications de toute sorte, durant l'enseignement pratique qu'il donnait à travers la sainteté de sa vie.

• **L'impact de la charité**. Sa charité était sans bornes. « *Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder* » remarquait-il. Tous ceux qui en bénéficièrent pourraient en témoigner ; son aide concrète à chacun, connus ou non, était permanente. Il le faisait toujours au nom du Seigneur pour témoigner de la bonté même de Dieu, pour « *laisser déborder son cœur…* ».

• **Pardon des péchés.** Pardonner au nom de Dieu, c'est inviter chacun à se laisser plonger dans la miséricorde de Dieu, à se laisser habiter par la grâce qui purifie et sanctifie. L'histoire d'Ars ne peut être séparée des confessions ; c'est aussi en ce lieu que J-M Vianney annonça la Bonne Nouvelle du Salut à chacun. Ce fut le moyen privilégié qu'il utilisa pour permettre à chacun de choisir librement le Christ, de vivre de sa grâce et d'avoir part à la vie éternelle. La mission passait aussi par là pour le Saint Curé.

• **Intercession et offrande.** Thérèse de Lisieux disait, éprouvée par la maladie : « *Je marche pour un missionnaire* ». S'il fut un confesseur si connu, ce ne fut pas sans douleur : douleur physique d'un homme plus porté à l'activité qu'à l'écoute patiente qui le condamnait à l'immobilité dans un confessionnal inconfortable ; douleur morale qui consiste à entendre les péchés comme le déferlement de toute la misère humaine ; douleur de l'âme enfin parce que le péché le crucifie avec le Christ. Voilà ce que rapporte l'Abbé Étienne Dubouis, alors curé de Fareins : « *Je lui ai demandé un jour comment il pouvait rester si longtemps au confessionnal par un froid rigoureux sans rien prendre pour se réchauffer les pieds ?* » Il me répondit : « *C'est pour une bonne raison. Je souffre la nuit pour les âmes du purgatoire et le jour pour la conversion des pécheurs* ». Là où Dieu est méconnu ou rejeté, le prêtre est contraint de souffrir, « *complétant en sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son Corps qui est l'Église* ». Son premier objectif missionnaire fut d'abord la paroisse qui lui était confiée ; ensuite seulement, il ouvrit son champ d'action en accueillant à Ars des milliers de pèlerins venant de partout et en participant activement à toutes les initiatives missionnaires dont il entendait parler à l'extérieur.

■ Les Missionnaires d'Ars

On ne peut parler de l'activité missionnaire du Curé d'Ars sans parler des missionnaires d'Ars. Après le concordat de 1801, le diocèse de Belley fut réorganisé. Le premier évêque en fut Mgr. Devie. Préoccupé de réveiller la foi dans le diocèse, son souci fut de fonder une société de prêtres missionnaires dont la fonction serait de parcourir les paroisses, devenant les auxiliaires des curés pour réveiller la foi endormie et affermir les pratiques religieuses. Cette mission fut confiée en 1825 à 3 prêtres. Ce premier essai fut assez vite interrompu faute de moyens. En 1833, Monseigneur Devie crut le moment favorable pour la création d'un nouveau corps de missionnaires. Sous son inspiration, M. Perrodin, supérieur du Grand Séminaire de Brou, s'occupa de réunir les premiers prêtres qui seraient affectés aux missions. M. l'abbé Mury fut choisi pour être supérieur de la communauté. Celui-ci fut assisté dès le début par l'abbé Convers qui terminait ses études théologiques et plusieurs autres prêtres.

Nommé missionnaire en 1835, M. Camelet devint le deuxième supérieur en 1841 et resta à la tête de la société jusqu'en 1869. Sous l'impulsion de M. Camelet, l'œuvre des missionnaires se développa malgré des difficultés imprévues. La confiance des curés envers les missionnaires devint bientôt totale et ceux-ci demandèrent avec insistance des missions dont au début, tout au moins, ils supportaient entièrement la charge. C'est alors que la Providence se chargea de tirer d'embarras et l'Évêque et le supérieur des missionnaires. En la circonstance, la Providence se servit de l'abbé Vianney. Celui que l'Église allait placer sur les autels en 1905 et canoniser en 1925 avait fait de la conversion des pécheurs son œuvre de prédilection. Procurer la conversion des pécheurs surtout dans

son diocèse, c'était le rêve de son cœur d'apôtre. Ayant lui-même participé à des missions lorsqu'il était jeune curé d'Ars, il savait le bien qu'elles pouvaient faire dans une paroisse. C'est alors qu'il eut l'idée de fonder des missions. Sur la fin de sa vie, ce sera son unique préoccupation et toutes ses ressources seront employées à cette œuvre. Ce capital de fondation ferait vivre la société et aiderait les paroisses où se donneraient ces missions. Le nombre des missions fondées par le saint est assez impressionnant puisqu'il s'élève à 97 avec la somme de 201 625 francs or, somme énorme pour l'époque.
Intéressé aux missions, il s'intéressa aux missionnaires et demanda d'avoir un missionnaire comme auxiliaire. C'est ainsi que l'Abbé Toccanier, missionnaire, remplacera l'abbé Raymond et plus tard deviendra son successeur. Désormais gardien vigilant de la dépouille du saint, il érigea dès 1862 la Basilique en l'honneur de sainte Philomène dont le saint avait approuvé le projet mais dont il fut lui-même le promoteur. L'abbé Toccanier n'oublia pas l'œuvre chérie entre toutes de l'abbé Vianney, il continua à recueillir des fonds pour établir d'autres fondations de mission. Il aida en cela le troisième supérieur, M. Descotes, à constituer une caisse dite des petites missions pour aider les petites paroisses qui n'avaient pas pu bénéficier d'une fondation normale. Au total, 221 missions furent fondées dans le diocèse grâce au saint Curé et à ses successeurs. La vie matérielle de la société étant assurée et désormais exempte de soucis financiers pour les paroisses, les missionnaires n'auront plus que le souci d'accomplir leur tâche apostolique.
Lors de leur fondation, les missionnaires résidèrent à Pont-d'Ain à partir de 1835. Pont-d'Ain étant à peu près le centre du diocèse, cette cité leur permettait de rayonner dans toutes les régions du diocèse. Le 25 mai 1909, ils vinrent s'installer au château d'Ars, ce château où habitait Mlle d'Ars au temps du Saint. Les descendants de la famille Des Garets désirant de nouveau habiter leur demeure en 1925, les missionnaires quittèrent leur résidence pour s'installer à 5 kilomètres d'Ars, à Jassans, dans une propriété dont ils firent eux-mêmes l'acquisition. Le 11 août 1925, ils s'installaient à Jassans. Ils étaient à proximité d'Ars, cela leur permettait surtout, maintenant grâce aux voitures, d'être constamment à la disposition du pèlerinage dont ils assurent le service en collaboration avec le curé d'Ars, recteur du Sanctuaire.

■ DANS LA MISSION UNIVERSELLE

Même en sortant peu de sa paroisse, la mission universelle habitait son cœur de prêtre. C'est peut-être à l'école de Pauline Jaricot [1799-1862] que ce désir grandira. Abonné à la revue de *La Propagation de la foi*, il sera toute sa vie "hanté" par cette annonce du Salut : *« Des personnes ont pensé que Monseigneur serait mécontent de ce que j'avais vendu mon camail. Je lui ai écrit qu'il me manquait encore cinquante francs pour compléter une fondation de mission et qu'il ne serait pas fâché d'y avoir contribué »*[10].
Ses prédications en faveur de l'évangélisation à partir de l'exemple des missionnaires dont il avait entendu parler en témoignent de même que son amour de l'Église. Le fait qu'il ait été nommé, en 1929, "patron de tous les curés de l'univers" le rappelle aussi.

Père Jean-Philippe Nault

---

[10] NODET, *idem*, p. 210.